

**Université d'Abomey-Calavi**

**FA**culté des **S**ciences **H**umaines et **S**ociales

**(FASHS)**

# **ANNALES DE LA FASHS**

**Nouvelle édition**

**N° 003 Décembre 2020**

**Volume 21**

**Adresse de contact**

Annales de la FASHS

*Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), 01 BP 526*

*Cotonou, Rép. du Bénin, Tél./Fax +229 21360074*

*E-mail: viliho2004@yahoo.fr ; vincent.orekan@gmail.com*

Téléphone : 00 229 21 04 29 09

**Adresse de soumission d'articles**

**annales.fashs.uac@gmail.com**

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

---

## **ANNALES DE LA FASHS**

---

Revue publiée par la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

### **COMITE DE PUBLICATION**

---

Directrice de publication : Pr. Odile DOSSOU GUEDEGBE

*Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales*

Rédactrice en Chef : Dr (MC) Sylvie de CHACUS

*Vice-Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales*

Rédactrice en Chef-adjoint : Pr. Vincent O. A. OREKAN

*Service Coopération, planification et communication FASHS*

Sécétariat et mise en page : Dr Bruno MONTCHO

*Division communication FASHS*

### **CONSEIL SCIENTIFIQUE**

---

N'BESSA Benoît (Professeur Emérite), HOUNDÉNOU Constant (Professeur Titulaire), BOKO Gabriel (Professeur Titulaire), HOUNSOUNON-TOLIN Paulin (Professeur Titulaire), CLÉDJO Placide (Professeur Titulaire), DOSSOU GUÈDÈGBÉ Odile (Professeur Titulaire), OGOUWALÉ Euloge, (Professeur Titulaire), TENTÉ A.H. Brice (Professeur Titulaire), VISSIN Expédit Wilfrid (Professeur Titulaire), AMOUZOUVI H. Dodji (Professeur Titulaire), BIO BIGOU B. Léon (Professeur Titulaire), KPATCHAVI Adolphe (Professeur Titulaire), TOHOZIN Antoine Yves (Professeur Titulaire), BAGODO Obarè ( Professeur Titulaire), BAKO-ARIFARI Nassirou (Maître de Conférences), FOURN Elisabeth (Maître de Conférences), GONZALLO Germain (Professeur Titulaire), ORÉKAN O. A. Vincent (Professeur Titulaire), ADANHOUNME Eustache (Maître de Conférences), METINHOUE Pierre (Maître de Conférences), KISSEZOUNON Gervais (Maître de Conférences), ODOULAMI Léocadie (Professeur Titulaire), AZONHE Thierry (Maître de Conférences), DJOSSOU SEGLA Ariane (Maître de Conférences), GIBIGAYE Moussa (Maître de Conférences), HEDIBLE C. Sidonie (Maître de Conférences), HOUNGNIHIN Roch A. (Maître de Conférences), IMOROU Abou-Bakari (Maître de Conférences), OUASSA KOUARO Monique (Maître de Conférences), TCHIBOZO Romuald (Maître de Conférences), TOKO I. Ismaëla (Maître de Conférences), VIGNINOUE Toussaint (Maître de Conférences), YABI Ibouaïma (Maître de Conférences), AHOLOU Cyprien Maître de Conférences), de CHACUS Sylvie (Maître de Conférences), HOUNMENOUE Jean-Claude (Professeur Titulaire), HOUËSSOU Patrick (Professeur Titulaire), N'DAH Didier (Maître de Conférences), TOSSOU Rogatien (Maître de Conférences).

### **COMITE DE LECTURE**

---

Les lecteurs (référés) sont des scientifiques choisis de par le monde selon les thématiques des articles.

### **BUT ET PUBLICATION**

---

Les annales de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (Nouvelle édition) est une revue scientifique annuelle qui vise à publier des articles originaux dans les domaines des sciences géographique, sociologique, psychologique, de l'éducation, historique et philosophique. Les articles sont rédigés en Français ou en Anglais avec un résumé détaillé en une demi-page au maximum. Les auteurs, s'ayant régulièrement acquitté de leur frais de publication, bénéficient de la publication de leur article. Ils obtiennent le tiré à part de leurs articles après publication du numéro.

### **FRAIS DE PUBLICATION**

---

La publication de tout manuscrit est conditionnée par le règlement préalable des frais de publication par les auteurs. Les frais de publication sont fixés à 50000 FCFA ou 77 € par manuscrit accepté.

**ISSN : 1840-8583**

Dépôt légal n° 10104 du 16 Janvier 2018. Bibliothèque nationale du Bénin, 1er trimestre

## SOMMAIRE

Titres	Pages
<p><b>LE GULMU (PAYS GULMANCE) ET LES VICISSITUDES DE LA POLITIQUE COLONIALE : 1895-1960</b></p> <p>IDANI Salifou, TANAI Aboubakar</p>	5
<p><b>MIGRATIONS, MOBILITE DES TRAVAILLEUSES DE SEXE ET PROPAGATION DU SIDA EN CÔTE D'IVOIRE : 1981 -1999</b></p> <p>ZRAN Toily Anicet</p>	25
<p><b>IMPORTANCE DES FORETS SACREES DANS LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA COMMUNE DE COME AU SUD OUEST DU BENIN</b></p> <p>ADJAKPA Tchékpo Théodore</p>	43
<p><b>SEGMENTATION DES VISITEURS TOURISTIQUES DU MUSEE NATIONAL DU MALI DE 2005 À 2019 ET NOUVELLE POLITIQUE MUSEALE</b></p> <p>TESSOUGUE Moussa dit Martin, KEITA Daouda</p>	71
<p><b>CARTOGRAPHIE DE LA DYNAMIQUE SPATIO-TEMPOREL DE L'OCCUPATION DES TERRES DANS L'ARRONDISSEMENT D'IFANGNI AU SUD-BENIN</b></p> <p>MAMA Adi, DJAUGA Mama, MAZO Ismaël, ABIALA Soulkifouli</p>	99
<p><b>PRATIQUE DE LA MIGRATION ET DEVELOPPEMENT DE LA COMMUNE DE DJOUGOU AU BÉNIN</b></p> <p>SOULEYMANE Modibo Karim Talata<sup>1</sup>, ATIKOU Ilaou Mouhamadou<sup>2</sup>, OUASSA KOUARO Monique<sup>3</sup></p>	115
<p><b>L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF DES PERSONNES À LA RETRAITE DE CÔTE D'IVOIRE COMME MODÈLE DE "RÉINITIALISATION" IDENTITAIRE</b></p> <p>TOOWLYS Gnakouri Prosper Henri Exupère, DAYORO Zoguehi Arnaud Kevin</p>	134
<p><b>CONSCIENCE IDENTITAIRE ET PARTICIPATION CITOYENNE AU BENIN : ANALYSE DE PERCEPTIONS ET D'OPINIONS ISSUES D'ENQUETES AFROBAROMETRE</b></p>	155

CHABI IMOROU Azizou	
<b>LE CONSOMMATEUR ET L'INFLUENCE PSYCHOLOGIQUE DE LA PUBLICITÉ DANS SA DÉCISION D'ACHAT</b> MEHINTO Michel Mètonou, de CHACUS Sylvie V. & HONVOU S. Olivier	<b>179</b>
<b>INFLUENCE PSYCHOLOGIQUE DES COMPORTEMENTS ET ATTITUDES DE L'ENTOURAGE SUR LES PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH/SIDA DANS UNE MAISON D'ACCUEIL AU TOGO</b> MENDOUNA Séma, FIOSSI KPADONOU Emilie, HOUESSOU Patrick (3) & BOKO Coovi Gabriel	<b>197</b>
<b>QUAND L'ECOLE NE RASSURE PLUS A L'EMPLOI : ANALYSE DES DETERMINANTS DE L'ABANDON DES ETUDES PAR LES JEUNES YORUBA POUR LA PRATIQUE DU COMMERCE A PORTO-NOVO</b> AHOUANDJINO Raymond-Bernard· TOSSOU Jean Tata, ASSOGBA Cédric	<b>215</b>

## PRATIQUE DE LA MIGRATION ET DEVELOPPEMENT DE LA COMMUNE DE DJOUGOU AU BÉNIN

### CONVENIENT OF THE MIGRATION AND DEVELOPMENT OF THE MUNICIPALITY OF DJOUGOU IN BENIN

MODIBO KARIM Talata Souleymane <sup>1</sup>, ATIKOU ILALAOU  
Mouhamadou<sup>2</sup>, OUASSA KOUARO Monique<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Docteur en Sociologie-Anthropologie à l'UAC, Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable (LAAEDD) ; Tel +22961940370/ +22996705234 ; E-mail : [talata394@gmail.com](mailto:talata394@gmail.com).

<sup>2</sup> Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable (LAAEDD) ; Tel +22995062708/ +22997314232 ; E-mail : [atikouilalou2017@gmail.com](mailto:atikouilalou2017@gmail.com).

<sup>3</sup> Maître de Conférences des Universités/CAMES, Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable (LAAEDD), 01 BP 526 Cotonou/Bénin ; Tél +22966214242 ; [mkouaro@gmail.com](mailto:mkouaro@gmail.com).

#### Résumé

*Si pour des raisons de protectionnisme certains pays ont limité l'accès des personnes sur leurs sols avec un strict contrôle à leurs frontières, cela n'émeut pas pour autant les jeunes épris de la soif de réussir par le moyen de la migration en franchissant ces barrières. Ce faisant, ils doivent braver des risques aux prix de leur vie. Avec les conséquences tant au niveau familiale que communautaire, les jeunes dans leur quête du bien-être court des risques. C'est une recherche qui se veut, une Contribution à l'analyse de la pratique de la migration et développement de la Commune de Djougou au Bénin. Les données ont été recueillies auprès des acteurs impliqués dans la Migration des jeunes. Cette recherche est de nature mixte. Dans la réalisation de ce travail, l'usage d'un guide d'entretien semi-directif, d'une grille d'observation, d'appareil photo et d'un enregistreur a été possible. 68 informateurs clés ont été retenus sur la base d'un échantillon accidentel et de celui des itinéraires arrêtée au seuil de saturation. Le modèle théorique du capital social de Putnam, (2001), a permis d'analyser les résultats issus de cette recherche, qui montre que, la Commune dispose d'atout humain pour booster le secteur agricole. Mais la non-valorisation de ce secteur et le manque d'orientation laisse entrevoir au niveau des jeunes qu'il n'y a pas véritablement d'alternative pour l'emploi et la réussite économique et sociale autre que la migration qui fait vivre la Commune en termes d'apports individuels et de soutien familial, mais aussi sur le plan socio-communautaire.*

**Mots-clés :** Bénin, Djougou, enjeux, migration, développement.

### **Abstract**

*For reasons of protectionism some countries limited the access of people so on their soils with a strict control to their borders, it doesn't move for as much the youngsters in love of the thirst to succeed by the means of the migration while clearing these gates. That making, they must brave some risks to the prices of their life. With the consequences so much to the domestic level that communal, the young in their quest of the well-being short of the risks It is a research that wants to be, a Contribution to the analysis of the practice of the migration and development of the Township of Djougou in Benin. The data have been collected by the actors implied in the Migration of the young. This research is of mixed nature. In the realization of this work, the use of a maintenance guide semi-directive, a grid of observation, camera and a tape recorder was possible. 68 key informants have been kept on the basis of an accidental sample and the one of the itineraries stopped to the doorstep of saturation. The theoretical model of the social capital of Putnam, (2001), permitted to analyze the results descended of this research, that show that, the Township has asset human for booster the agricultural sector. But the no valuation of this sector and the lack of orientation lets glimpse to the level of the young that there is not an alternative truly for the use and the other economic and social success that the migration that makes live the Township in terms of individual contributions and domestic support, but also on the plane socio-community.*

**Keywords:** Benin, Djougou, stakes, migration, development.

### **Introduction**

C'est dans la quête d'un mieux-être que le monde assiste à la forte propension des jeunes de la Commune de Djougou à la migration vers des espaces qui leur offrent des moyens pour combler leurs attentes. C'est sans compter les réalités et les conditions de vie des migrants dans les pays d'accueils tout comme le contexte de la clandestinité dans la laquelle ils [les jeunes] se lancent pour parvenir à leurs fins. M. Ouassa Kouaro, (2008), conclut à ce propos que la migration des jeunes est un problème de société pour montrer à quel point la société a failli pour qu'on en vienne à une prise de risque de la jeunesse pour satisfaire à leurs besoins. Nous pouvons voir avec D. Le Breton dans son introduction à la sociologie du risque que : « le risque est la conséquence aléatoire d'une situation, mais sous l'angle d'une menace, d'un dommage possible », « qui ne se réduit pas à l'hypothèse de périr ou d'être physiquement atteint, il implique aussi l'estime de soi » D. Le Breton (2017 : 3-

11). Il se met alors en place, un contingent de réseau pour accompagner le candidat à la migration depuis son milieu d'origine jusqu'à destination. Certains, comptant sur l'apport et le soutien des tiers surtout la famille et les amis les jeunes dans une certaine mesure, vont en migration pour réduire la situation de précarité à leur dans laquelle végète les membres de leurs familles pour assurer le minimum vital et aussi venir en aide autres membres de la famille ou du réseau d'amis. De l'ignorance des risques à leur expérimentation, le migrant vit les réalités de son projet qui sur sa trajectoire dont la finalité serait un aboutissement heureux ou dans le cas échéant, l'échec. Dans l'un ou dans l'autre cas, la Commune est éprouvée. Car, nombreux sont les jeunes qui laissent leur vie dans le désert du Sahara ou dans les geôles des pays maghrébins (Algérie, Libye, Maroc, Mauritanie, Tunisie) sans oublier les vagues de la méditerranée qui engloutit des milliers de migrants embarqués dans les canots. En cas de réussite, un retour sur investissement est très tôt perçu dans la communauté, que ce soit dans l'investissement personnel du migrant, dans ses réalisations à la famille aux proches parents-amis et même à l'endroit de la Commune. J. Ketelers, (2013), qui trouvera pour sa part que toute l'histoire de l'humanité a été marquée par des mouvements de populations qui ont contribué au développement des nations, des communautés et des individus pour ainsi dire que ce n'est pas un fait nouveau de migrer et en retour venir en appui à sa communauté. La présente recherche trouve son essence dans l'analyse de la pratique de la migration et le développement de la Commune de Djougou au Bénin

### **1- Cadre de recherche**

Le cadre de recherche est la Commune de Djougou. Elle est située dans la partie septentrionale au nord-ouest du Bénin dans le département de la Donga. Avec une superficie de 3 966 km<sup>2</sup>, et est à une distance de 461 km environ de Cotonou, capitale économique du Bénin. Elle partage ses frontières au Nord, avec les communes de Kouandé et de Péhunco, au Sud, avec la commune de Bassila, à l'Est, avec les communes de Sinendé, de N'Dali et de Tchaourou et à l'Ouest avec les communes de Copargo et de Ouaké. La figure 2 présente la situation géographique de la commune de Djougou. Elle est découpée en douze (12) arrondissements que sont, Djougou 1, Djougou 2, Djougou 3, Baréi, Bariéno, Belléfoungou, Bougou, Kolokondé, Onklou, Partago, Pélébina et Sérrou. Ces arrondissements comprennent au dernier recensement, un total de cent Vingt-Deux (122) Villages et quartiers de ville. Le quatrième Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH4, 2013) fait état de ce que la population de la commune de Djougou est de 267 812 habitants, dont 133 813 hommes (49,97%) et 133 999 femmes (50,03%). C'est une population

essentiellement jeune et fortement islamisée. La projection du RGPH4 estime la population totale de la commune de Djougou en 2017 à 300 543 habitants. Elle montre une répartition de la population de la Commune par tranche d'âge avec une population essentiellement jeune. Les enfants de 14 ans au plus sont au nombre de 141217, soit 46,99% de la population. Les adultes de plus de 18 ans sont estimés à 138 446 personnes (45,83%) dont 71.615 femmes (51,72%). Les principales religions pratiquées sont : l'islam (81,40%) et le catholicisme (10,40%). Les autres religions sont : le protestantisme, les religions traditionnelles, le christianisme céleste, d'autres religions chrétiennes et d'autres religions. Une partie de la population (1,3%) n'a aucune religion selon cette étude. L'économie de la commune de Djougou est basée sur l'agriculture qui occupe 70% de la population active. Le taux de chômage du département dont fait partie la commune de Djougou est de 1,6 % en ce qui concerne la tranche d'âge compris entre 15 et 64 ans. Quand on sait que la population à la recherche d'emploi est de 2.3 % au plan national. INSAE, EMICoV 2015.

La Commune de Djougou selon EmiCov, (2015), à un statut migratoire diversifié qui se présente comme suit : 86.2% de non migrants (ou de potentiels migrants), contre une moyenne de 82.8% au plan national ; 4.2 % de migrant de retour pour 2.7% au niveau national et 9.5% de migrants pour 14.5% au plan national.

La figure 1 présente la situation géographique de la commune de Djougou.

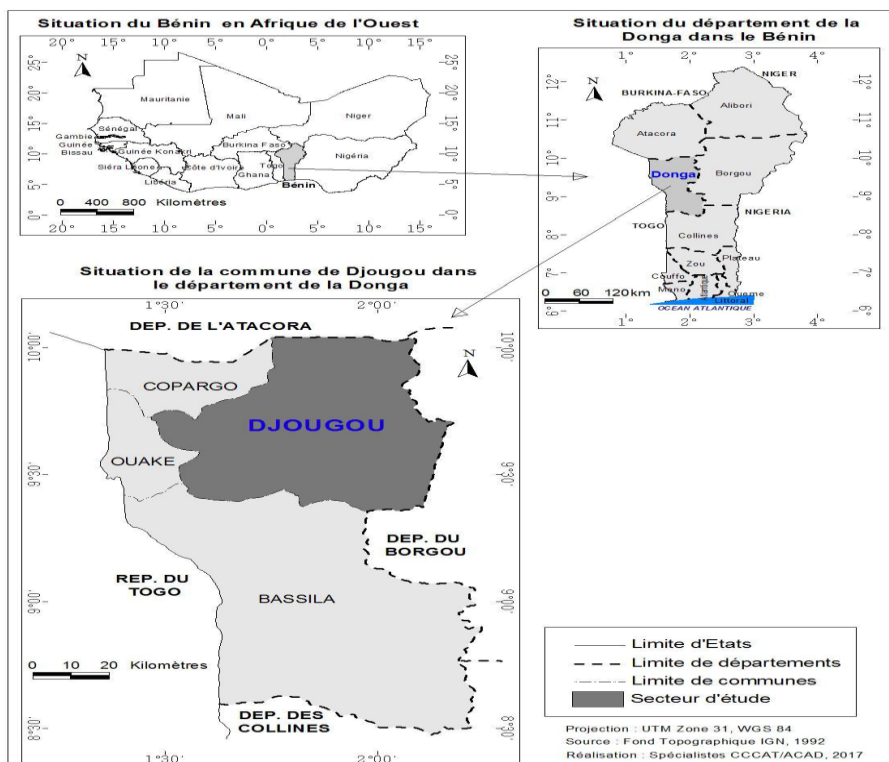


Figure 1 : Carte de localisation de la commune de Djougou

## 2- Matériels et méthode

De nature mixte, cette recherche tente d’analyser la pratique de la migration dans le développement de la Commune de Djougou. Le qualitatif employé dans cette recherche fait référence à la technique d’échantillonnage non probabiliste dite échantillonnage accidentel et des itinéraires pour parvenir aux informateurs. Dans le but d’accéder aux données relatives à la préoccupation qui fait objet d’étude, une recherche documentaire a permis d’asseoir une base théorique servant de guide dans la quête d’une base de données en vue de la formulation de la question de recherche. Une grille d’observation est utilisée, pour apprécier la qualité et la pertinence des informations. Elle a permis de faire un lien entre les discours des informateurs et les données factuelles avec parfois l’appui de l’appareil photo pour la prise de vue. L’entretien semi-directif dont l’outil est le guide d’interview auquel nous avons recouru, fait l’option d’un nombre restreint de sous thèmes pour recueillir les données. Pour ce faire, les données ont été collectées auprès des migrants (candidats, de retour, rapatriés, en séjours) les passeurs, les personnes ressources les parents proches de ces migrants et enfin

les autorités locales). L'âge des informateurs varie entre 14 ans et 78 ans constitués des individus des deux sexes.

Conformément aux exigences méthodologiques évoquées, un total de 68 (soixante-huit) informateurs a été retenu après un seuil de saturation.

Les données collectées sur le terrain après dépouillement manuel sont catégorisées par thématique. Elles sont intégrées dans une base de données informatique, à partir des logiciels Word et Excel qui ont permis d'obtenir non seulement des données par thématiques, dont l'interprétation permet de percevoir l'analyse du contenu des données collectées, qui accompagnent la présentation des résultats de cette recherche.

Le modèle retenu en harmonie avec le phénomène étudié est celui de la théorie du capital social de R. Putnam, (2001). Qui montre à travers le don de soi dans l'aventure migratoire, que le candidat à la migration n'a pas pour objectif de seulement accumulé les ressources au plan individuel, mais aussi pour toucher et impacter un réseau familial, amical et communautaire. Cela se témoigne par les actions de ces migrants qui une fois dans une situation stable effectue des transferts de fonds pour soutenir la famille et les amis en condition de précarité ou dans la réalisation d'un projet individuel ou collectif, mais également fait des dons de matériels et équipements à la communauté pour améliorer la qualité du niveau de vie, soins et du travail de la population de sa communauté de provenance.

### **3- Résultats**

Pour aborder la question des enjeux de la migration dans la commune de Djougou en termes d'opportunités et inconvénients, ce travail aura pour mérite d'élucider les raisons pour lesquelles les jeunes de ce milieu se conforment à une telle réalité.

#### **3.1- déterminants de la migration dans la commune de Djougou**

Pour justifier les mobiles pour lesquels les jeunes partent en migration dans la commune de Djougou, un ensemble de raisons est évoqué par les populations. Mais la réalité est telle que ces déclarations s'inscrivent dans une logique qui reste celle de la société étudiée et qui de ce cadre, peut valoir autre motif. S. Mazzella., (2014 : 3) dira que « Le migrant est toujours à la recherche d'un monde meilleur » pour notifier qu'une situation se présentait à celui-ci, mais qu'il juge avoir une meilleure condition qui sera pour lui acceptable. Au nombre des raisons évoquées pour légitimer le projet de la migration, il est fait cas de la pauvreté pour ainsi évoquer un faible revenu des membres de certaines familles dont les conséquences sont l'endettement. Il y a également le manque d'emploi

pour jeunes une population aussi jeune et dans une proportion très élevée. Des résultats issus de l'enquête EMICoV 2015 il ressort un taux de 79,7% comme un taux de sous-emploi global en milieu urbain et 86, 4% pour le milieu rural dans le Département de la Donga dont fait partie la Commune de Djougou.

### *3-1-1 Insuffisances de moyens de subsistance.*

Dans le cadre de cette recherche, la pauvreté dont fait cas les interviews concerne l'absence de moyens financiers pour faire face aux besoins les plus essentiels de l'individu ou de sa famille. La précarité des familles pour faire face aux dépenses incite certains acteurs voire leurs familles ou leurs proches à leur faire la proposition de sortir et d'aller en aventure afin que cela soit profitable à chaque partie du moment où cette situation de dépendance financière conduit les jeunes à recourir aux pratiques peu orthodoxes pour survivre. Le témoignage d'un acteur clé de la commune met l'accent sur la nécessité pour un jeune de trouver de quoi survivre au risque d'un égarement.

*« Les jeunes doivent se battre pour survivre et sans argent imaginer ce qui va se produire comme on le voit ailleurs dans la ville. Sinon, qui sont cela qui volent à travers la ville ? Ce n'est rien d'autre que les jeunes qui ne font rien, mais que vous voyez s'habiller comme des personnes avec des ressources pourtant ils n'ont aucune ressource. Allez-y comprendre que c'est le vol qui les nourrit et les habille ». (K.T., 45 ans. Maître coranique quartier Yaloua Djougou le 18/12/2019)*

Pour sortir de cette situation dont certains en sont conscients, ils leur aient proposé dans ce cas de négocier la possibilité d'aller en migration pour se donner des chances de réussir comme les autres au lieu de rester sur place et ternir leur image et leur réputation. C'est le constat fait chez un enseignant qui nous relate ce qui suit :

*« J'ai aidé financièrement un cousin qui malheureusement ne fait que voler. À un moment donné je l'ai appelé et lui ai sommé pourquoi il faisait ça ? Il m'a dit que c'est parce qu'il n'a pas de boulot. J'ai alors voulu savoir s'il veut continuer par humilier la famille et il m'a dit lui-même qu'il est dépassé par moment et qu'il regrette ses actes. Je lui ai donc demandé à ce moment peux aller en Algérie à côté pour améliorer sa condition de vie il m'a répondu que s'il trouve les moyens et puis je l'ai aidé il est parti aujourd'hui il est parti et Dieu merci de là il a envoyé l'argent on lui a acheté une parcelle et il a également envoyé l'argent il a même construit la fois passée il était venu voir de ses propres yeux il est reparti ». (D.S., 41 ans. Enseignant quartier Baparapé Djougou le 18/12/2019).*

Cette situation témoigne combien la situation de la précarité financière peut entraîner les jeunes dans une déviance. Et au nom de la réputation de la famille, ils seront amenés à partir et tenter l'aventure si tant risquée pour un peu de chance, de s'offrir des opportunités quitte à se faire une place dans la société. Pour y parvenir, ils doivent faire des réalisations comme la construction et la possession d'un certain nombre de biens matériels et financiers, dans la perspective d'un retour sur investissement. Les biens immobiliers qui jaillissent aujourd'hui des terres sont destinés à la location et aux séjours des personnes de marques dans la ville de Djougou. Raison pour laquelle ces constructions prennent une certaine allure pour marquer une différence avec les constructions habituelles.

La photo 1 illustre un type de construction réservée aux séjours d'une catégorie de personnes qui le temps de passage dans la localité n'est pas souvent longue et qui veulent rester loin des regards des hôtels de la place. D'aucuns font recours à ses constructions quand le séjour est un peu prolongé comme c'est souvent le cas dans le cadre des recherches de terrain avec une mobilisation de plusieurs personnes. Dans ces cas, l'hôtel n'est pas la destination par excellence de cette catégorie de personnes qui préfèrent séjourner dans ces types de constructions. Cela laisse transparaître l'avantage de la migration.



**Photo 1** : Chantier en construction à Djougou : Maison type de migrants pour location

**Prise de vue** : T. S MODIBO KARIM. 2019

### *3.1.2. L'endettement*

Parmi les raisons évoquées et faisant foi de la migration des jeunes, s'inscrit la question de l'endettement de l'acteur principal ou de ces parents dans le cas échéant. La contractualisation d'une somme importante auprès des usuriers ou structures bancaires dont le remboursement devient trop lourd pour le débiteur. Cet endettement conduit certains jeunes à migrer pour soit échapper à la furie du créancier ou pour éviter les railleries de l'entourage ou également pour trouver de quoi solder sa dette. Mais la difficulté de mobiliser les fonds en restant sur place conduit ces jeunes à la migration est alors la seule solution qui saisit

certaines acteurs pour résorber la question. Il est opportun de noter que ces dettes sont contractées pour améliorer le niveau de vie des ménages ou dans le cadre d'une activité génératrice de revenus comme c'est souvent le cas chez les femmes. Raison pour laquelle les femmes sont plus nombreuses dans cette situation que les hommes. Parfois c'est pour payer la dette contractée pour envoyer un membre de la famille qu'une autre personne est sollicitée pour éprouver ce dû. Dans l'un ou dans l'autre des cas, plusieurs ménages se retrouvent dans cette posture avec une large part de créance au niveau des institutions financières de la place qui mettent tout arsenal de moyen répressif pour venir à bout de fond. Pour illustrer ce commentaire, nous avons fait recours aux propos d'un chef de ménage qui a plus de soixantaines et sans activité. :

*« Mon fils aîné est celui que nous avons choisi pour aller en Algérie afin de rembourser les dettes de sa défunte mère. Cette dette, elle l'a contractée pour faire son commerce. Et juste un an après elle a quitté ce monde pour l'au-delà. Je n'avais de moyen pour rembourser cela et personne dans la famille n'est disposé à me venir en aide. Les gens ont d'ailleurs leurs propres problèmes. C'est donc pour cela que ce choix a été fait et Dieu merci nous sommes en train de finir avec ça ». (K.I., 71 ans cultivateur, Soubroukou-Djougou, le 15-01-2020).*

### *3-1-3. Faible équipement de la commune en infrastructures socio-communautaires et migration des jeunes*

Dans l'appréhension des motifs de la migration des jeunes de la Commune de Djougou, il revient inconstamment dans les propos des acteurs interviewés que la Commune de Djougou bien qu'étant une commune parmi les plus peuplées du Bénin d'après le quatrième Recensement de la Population et de l'Habitation au Bénin (RGPH4), elle n'abrite pas d'unités de transformations de grandes capacités susceptibles d'employer un nombre important de jeunes de cette partie du Bénin. C'est sur vocable que les personnes interrogées se plaignent pour justifier le nombre croissant de jeunes désœuvrés et en quête d'un emploi. C'est le défaut de ce sésame qui contraint cette couche de la population qui doit se doter de ressources financières pour leur survie et leur épanouissement, à se lancer dans la migration. Dans cette optique, les avis des populations ont été recueillis et parmi lesquels celui-ci :

*« La commune de Djougou est particulièrement touchée parce qu'il n'y a aucune infrastructure industrielle. Vous ne verrez aucune grande maison de commerce, vous ne verrez aucune industrie, vous ne verrez structure qui peut recruter les jeunes. Il n'y en a pas. Et donc les jeunes*

*sont obligés de fuir et d'aller ailleurs c'est ça qui explique la situation actuelle. Avant, c'était le colonialisme avec les travaux forcés. Mais maintenant, c'est la situation économique. Le jeune préfère aller loin, souffrir là-bas et trouver ce qu'il peut trouver. Parce que, s'il reste ici c'est à la charge des parents. S'il est marié avec des enfants, comment il va les nourrir ». (K.G., 46 ans, commerçant quartier Baparapé. Djougou. Le 16/02/2020)*

Les jeunes, bien que nombreux et sans emploi durables et sécurisants, s'évertuent à des travaux pouvant leur permettre d'assurer la pitance de la journée. Les activités qu'ils mènent leur permettent de juste se prendre en charge pour la seule journée. C'est une réalité vécue par la jeunesse de Djougou même si c'est une frange de cette couche qu'on retrouve dans ce lot. Le reste, comme cela a été décrit plus haut vivent comme des parasites sur le dos des amis, des parents et du vol, passant leur journée sous des arbres à palabres. Un informateur décrit si bien la réalité en précisant que c'est ce fait qui accentue le phénomène de la migration dans la commune de Djougou

*« Les jeunes de Djougou partent, parce qu'ils n'ont pas de moyens pour réaliser leur rêve et aussi, parce que les conditions ne sont pas vraiment réunies ici pour qu'ils s'en sortent. Ce n'est pas parce qu'ils ne veulent pas travailler. Bien au contraire, il existe parmi eux qui font des travaux très durs, il y en a parmi eux qui ramassent des sacs de maïs, du riz et autres pour se nourrir. Mais il n'y a rien qu'ils puissent faire de façon concrète pour réussir ici à Djougou. Si on avait des projets comme les grandes usines pour absorber les jeunes, beaucoup n'iront pas se mettre en esclavage. Oui pour moi c'est de l'esclavage, le fait de travailler pour des personnes qui n'ont aucun respect pour vous, c'est de l'esclavage. Et même au Niger ici c'est le cas. Pour ces personnes vous devenez comme des chiens sans propriétaires qui errent à la recherche de quoi se nourrir ». (N.B.B., 42 ans maitres Taekwondo quartier Timimbongoh. Djougou. Le 19/02/2020)*

Ce verbatim relate les souffrances que les jeunes migrants à la recherche d'une stabilité professionnelle et d'une sécurité vivent dans les pays d'accueils. Mais au-delà de ces maltraitances, certains arrivent à se tirer d'affaire. Par conséquent, la migration devient une opportunité de mobilité ascendante pour une frange de ces migrants.

### **3.2. Opportunités qu'offre la migration dans la Commune de Djougou**

La question de la migration occupe toutes les tribunes. Des hautes instances de prises de décisions, en passant par les médias et le monde de la recherche qui fournit des indices pour appréhender et résorber la question. C'est un enjeu de taille et chacun y va de soi et de son intérêt à prendre le bout qui l'enchanté. Des mesures sont prises pour sa gestion tant au niveau des décideurs que des acteurs qui l'alimentent. Opportunités et menaces voir des contraintes sont des faits que vivent toutes les communautés. Les deux points évoqués sont présents et vécus dans l'environnement social des populations de Djougou et des autorités en charge de la gestion des affaires courantes de la commune y compris l'Etat central dont relève la destinée du pays.

En termes d'opportunité, la commune comme les communautés en tirent profit de la migration des jeunes sur plusieurs plans.

#### *3.2.1. Investissement dans plusieurs secteurs*

Les migrants font des réalisations qui profitent à l'ensemble de la Commune. Pour le cas particulier de Djougou, des chantiers de construction sont ouverts à travers la ville de Djougou et cela laisse place à un nouveau centre d'attraction avec le développement de nouveaux quartiers ou la totalité des maisons est moderne. Djougou est donc un chantier ouvert et des centaines d'artisans (Maçons, menuisiers, soudeurs, staffeurs peintres carreleurs et vitriers) sont fortement sollicités. Une filière a vu naissances. Il s'agit des contrôleurs ou surveillants de constructions auxquels s'ajoutent les chefs chantiers qui gèrent les transferts de fonds pour ces réalisations. Un nombre important de jeunes y trouvent leurs comptes et de la plus belle des manières. Il s'agit entre autres des représentants des migrants et des membres de leurs familles et des artisans locaux qui travaillent dans les petits métiers, ils gèrent leurs patrimoines mobiliers et autres en l'absence des vrais propriétaires. Ils sont en même temps des coursiers et prêts à tout faire pour ces personnes qui placent en eux une grande confiance. Quitte à leur baliser à leur tour le terrain pour rejoindre le pays du bonheur. L'achat des parcelles est également en forte expansion dans la ville. La commune gagne énormément pour ce qui concerne les frais de viabilisations, de timbres et plusieurs autres frais sans compter des tonnes de papiers qu'il faut avoir à la mairie pour sécuriser le domaine.

Le point de vue suivant nous a montré à quel point certains sont conscients des risques, mais pour des avantages comparatifs optent pour la migration, quel qu'en soit le prix.

*« C'est vrai que la ville perd ses bras valides et la jeunesse vide la commune de Djougou, mais en retour la commune de Djougou gagne en matière d'investissement par ce que de l'autre côté de l'Europe et de l'Amérique nos frères de la diaspora ont une organisation grâce à laquelle ils aident la commune de Djougou à construire des ponts dans de nouveau quartier pour faciliter la circulation. Ce que la mairie a de la peine à faire D'autres financent pour l'extension du réseau électrique. Djougou étant un milieu où on n'aimait pas trop l'école et grâce à la migration nos frères financent les études de ceux qui sont resté au pays et ils fréquentent des écoles privées et des collèges privés et des universités parce que, quitter Djougou pour s'installer à Cotonou et à Parakou pour faire le campus n'est pas facile, mais grâce au financement de nos frères de la diaspora Dieu merci ça marche ». (S.M, 47 ans. Tenancier de cabine GSM Sabari, Djougou le 21 /01/2020).*

Dans le même sens, un autre renchérit et précise que :

*« Moi je connaissais des maisons qui étaient perdues dans le noir depuis des années c'est-à-dire avant le départ de leur fils à l'extérieur et qui n'avait pas d'électricité ni eau de pompe ni puits. La maison était en palabre c'est-à-dire en banco, mais il n'y avait pas de tôle, mais grâce à la migration ils ont envoyé l'argent pour le compteur de SBEE d'électricité de l'eau et la maison en banco a été démolie pour être bâti en béton et bien tôle et parfois même dallé donc il y a d'amélioration des conditions de vie familiale » (I.B, 44 ans. Agent à la SBEE, Djougou le 20 /01/2020).*

A ces points s'ajoutent les dons d'équipements à la mairie, dans les centres hospitaliers et le soutien des équipes de football de la Commune.

La présence des balises pour la bonne exécution des giratoires au niveau de grandes artères de Djougou est à l'actif d'un migrant comme on peut le voir dans la photo 2.

La Photo 3 par contre, indique même la nuit l'affluence au niveau du guichet automatique de distribution de billet de banque de l'agence BOA de Djougou pour témoigner de l'affluence des populations qui font des opérations financières dans la réalisation projets des migrants qui envoient par le biais de cette banque de l'argent et même pour régler certains problèmes de famille.



**Photo 2 :** balises au niveau du carrefour st Antoine pour retrait de fond  
**Prise de vue :** T.S. MODIBO KARIM. 2020



**Photo 3 :** Présence au guichet BOA  
**Prise de vue :** T.S. MODIBO KARIM.

### 3.2.2. Acquisition de nouvelles connaissances

La migration qu'on le dise, présente des atouts aux migrants (hommes comme femmes) qui reviennent dans leur cadre social avec de nouveaux savoirs : savoir-faire, savoir-être, savoir-vivre. Ces nouveaux savoirs leur permettent une meilleure réintégration dans la société à travers de nouvelles stratégies d'auto-emplois et de survie. On note chez les femmes une certaine prise de conscience suite aux viols et abus dont elles ont été victimes, les pratiques culinaires des milieux dans lesquels elles ont séjourné sont reproduites en communauté. Les hommes également mettent en pratique leurs talents au service de la communauté comme on s'en rend compte dans la déclaration d'un migrant de retour dans sa commune.

*« C'est pendant mon séjour au Niger que j'ai même appris le Taekwondo qui me nourrit aujourd'hui. Quand l'on migre, c'est pour un but et il faut que cela te soit profitable, aux familles et à ton pays. Sinon, la migration n'est pas mauvaise, mais c'est tel que cela se gère pose problème. Il y a un changement de comportement, l'acquisition de nouvelles Techniques culinaire et autres. Je suis resté parce qu'à mon arrivée, j'avais mis en place un club de Tai condo qui n'existait pas à Djougou. Cela a intéressé certaines personnes que j'entraîne même à ce jour. J'ai mené des démarches à l'endroit de la fédération qui m'a reconnu et je participe à ce jour avec mes équipes aux championnats nationaux. J'en suis même un entraîneur et un arbitre. Je travaille avec des centres de formation et des particuliers et cela me rapporte bien ». (T.I, 39 ans. Responsable organe de presse Leman bongo Djougou le 20 /12/2019).*

### 3.3. Effets pervers de la migration dans la Commune de Djougou

#### 3.3.1. Au niveau micro

Après avoir évoqué les déterminants et les opportunités de la migration dans la Commune de Djougou, il y a lieu de faire cas des conséquences positives et négatives que le phénomène a induits dans la société. Cette incidence se remarque au plan individuel, familial, collectif et communautaire. Le premier fait est que, Djougou est victime de son héritage que constitue la migration grâce à laquelle, elle doit son nom et son existence. La quête permanente du mieux-être vide cette commune de sa jeune population alors que les secteurs de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche sont porteurs avec de beaux jours si un effort d'investissement et d'organisation est fait pour insérer les jeunes dans le domaine.

Nombreux sont les jeunes qui dans leurs aventures perdent la vie dans le désert du Sahara et dans la méditerranée. Ils subissent également des traitements dégradants en matière des droits humains, dont la prison, les mauvais traitements, les viols, la prostitution. Le témoignage qui rend compte de cette situation est celui de deux migrants qui ont vécu ces événements y compris certains de leurs proches qui y ont même perdu leurs vies dans cette aventure.

*« En route, on peut vous braquer et vous prendre vos sous et là vous serez obligé de faire des travaux à des endroits donnés avant de continuer. Les hommes et les femmes sont battus violés sexuellement. D'autres meurent par fusillades ou à l'arme blanche dans le désert en Algérie ou en Libye ». Propos recueillis de (N. N., Homme, 22 ans, migrant en séjour, Apprenti en construction métallique Djougou, 26.02.2020)*

Le second précise dans le même sens que :

*« Il y a assez de dangers dans cette affaire. Certains meurent dans le désert à cause de la soif ou la faim, le passeur peut vous abandonner en plein désert, ou suite à une panne du camion ou des "dix roues" qui prennent les migrants comme les sardines. D'autres meurent étouffés ou ne supportant pas la soif. Quand on n'a pas la chance, on tombe dans la main de certaines personnes qui vous exploitent comme un âne dans les champs pour les hommes et les femmes comme objets sexuels et chaque jour les gens viennent entretenir de relations sexuelles avec elles sans défense et sous la chicotte. C'est après cela que survient la mort par noyade ou par la faim ». (N.B.B., 42 ans Maître Taekwondo quartier Timtombogoh. Djougou. Le 19/02/2020).*

Au niveau des familles, la migration a permis de sceller des unions, mais a également occasionné des divorces en raison de l'absence ou de l'éloignement d'un des conjoints. D'autres pratiques ont aussi vu le jour comme la prostitution chez les jeunes femmes et le gangstérisme chez les hommes avant des braquages et attaques à l'arme blanche. En témoigne le propos suivant :

*« Vraiment la migration a créé des divorces ça a créé d'une part la prostitution également de nos jeunes sœurs. Bref c'est ce que je peux dire parce que divorce, la prostitution et la migration a également créé pour les jeunes qui sont restés au pays pour trouver femme pour trouver jeune fille à épouser la jeune fille en question préfère celui qui a voyagé parce que la première raison il vous revient très cultivé il s'habille très correctement ».*

On peut aisément déduire de cette situation que les migrants prennent d'énormes risques, mais dont ils sont conscients et malgré cela le prennent quand même. Les travaux de, D. Le Breton (2017) complétant ceux de 2000 et 2007, nous expose que le risque est en tout acte et en tout lieu : « À un niveau élémentaire toute existence est une permanente prise de risque en ce qu'elle expose à une fragilité physique (maladie, accident, etc. ; ) ou symbolique (perdre la face, perdre son identité, l'estime de soi...etc. ». Pour faire cas des risques, un informateur nous relate ce qui suit :

*« Nos frères sortent en prenant des risques et c'est ce qui nous inquiète. Aujourd'hui, la migration est devenue très dangereuse. Je me rappelle d'un ami à moi du nom de Yacoubou et un jour, je demandais à certains que j'ai duré sans voir Yacoubou. On m'a dit que Yacoubou est parti en Libye et on a plus de ses nouvelles. Ce jour-là, je suis resté triste j'ai prié pour lui pour qu'on le retrouve sain et sauf. Voilà aujourd'hui, les jeunes partent, mais nous qui sommes là nous prions pour eux pour qu'ils nous reviennent sains parce que la migration est devenue très dangereuse ».* (D.S., 41 ans. Enseignant quartier Baparapé Djougou le 18 /12/2019).

C'est ainsi que des familles sont restés sans nouvelles de leurs progénitures parties à la recherche de ressources pour maintenir ou améliorer l'équilibre de la famille, mais restent sans nouvelle depuis des années laissant place au doute et à la psychose. Nul ne sait s'ils sont en vie ou mort. Des funérailles ont même été organisées pour le repos des âmes de ceux qui n'ont plus jamais donné des signes de vie. Et à propos, voici le récit d'un interviewé :

*« Les jeunes de Djougou qui sont morts sont incomptables. C'est une perte pour leur famille et la Commune. Malheureusement, certaines personnes sont tenues de réussir pour venir en aide aux autres membres de*

*la famille. Quel que soit le risque. Moi par exemple j'avais honte de voir ma mère souffrir avec mes frères sans moyens et j'étais prêt à y retourner, mais c'est ma mère qui m'a dit de laisser sans quoi je serai de l'autre côté ».*(C.P., 48 ans. Responsable d'ONG quartier Taïfa Djougou le 17 /01/2020).

### 3.3.2. Au niveau macro

Si d'aucuns trouvent que grâce au management et l'investissement personnel des migrants, Djougou retient particulièrement les investissements des pays arabes, compte tenu de la forte islamisation de la Commune avec 81,40% de musulmans selon le (PDC, 2018) de Djougou, l'aide dont bénéficie dans le domaine de la construction des centres d'études arabes, l'émergence des écoles Franco-Arabes et de la prolifération des mosquées, certains acteurs trouvent que c'est plutôt un terreau à la radicalisation des jeunes qui fait planer le risque d'un virement vers l'extrémisme religieux avec la nature des prêches qui à la longue emballera les jeunes très sensibles à l'éducation en vogue actuellement dans ces lieux de transmission de savoirs. Et selon ces acteurs sociaux, les autorités communales doivent faire la veille pour anticiper sur tout basculement. Son propos en dit plus sur le fait :

*« Ce qui nous guette à Djougou, ce n'est pas petit. C'est une ville qui se radicalise de temps en temps. Il y a la présence de plusieurs écoles coraniques dans la Commune. Et on ne sait pas l'enseignement qui est donné dans ces écoles. Et j'ai dit au Maire, un jour vous serez surpris. Parce que les djihadistes ne viennent pas de quelque part. Ce sont eux que vous voyez ici. Il y a la présence des mosquées dans chaque quartier et dans presque toutes les maisons. Et c'est financé par les Arabes. Les écoles et les mosquées sont des radars pour eux et vous l'ignorez. Moi je suis souvent ici et je suis souvent à l'écoute des prêches. Mais ce que j'entends, ce n'est pas bon et c'est un piège. La dernière fois, le maire a intercepté un convoi d'enfants qu'on emportait pour la Mauritanie. Et il faut qu'on sensibilise ce monde. La religion est une bonne chose, mais il faut qu'on suive ces gens sinon qu'est-ce que les enfants de moins de 15 ans iront faire en Mauritanie ? Alors qu'on sait qu'en Mauritanie, les noirs sont asservis en esclavage. On fabrique les djihadistes là-bas et on les ramène ici. Il faut qu'on revoie les choses parce que l'arabe ne fait rien au hasard et même le blanc ».* (C.P., 48 ans. Responsable d'ONG quartier Taïfa Djougou le 17 /01/2020).

Cet entretien fait état du nombre important des jeunes de la Commune de Djougou qui désertent la commune pour des destinations comme l'occident et les pays du golf Arabique. Une crainte est notée sur le risque de radicalisme des jeunes qui préfèrent les pays du golf arabe.

## **4-Discussion**

### ***4.1-Migration : source de mobilisation de capitaux et de création de richesse***

C'est une évidence que l'acte de migrer crée du capital social au sens de S. Mazzella., (2014 :36). Mettant en relief le cercle d'amis et des parents qu'elle qualifie de pionniers parce qu'ils jouent un rôle important pour ceux qui suivent leurs traces. Et aussi parce qu'ils aident les nouveaux arrivants dans leur recherche d'une formation, d'un emploi et d'un logement, pour en retour aider ceux qui suivront. D'où la notion de chaîne migratoire. Le migrant dans cette relation crée de la richesse au niveau microscopique, mais surtout au niveau communautaire. Des nations aujourd'hui inscrites parmi la grande puissance de monde au XXI<sup>e</sup> siècle ont su jouer sur le potentiel des migrants pour en arriver à ce niveau. C'est la raison pour laquelle, de nouvelles bases doivent être jetées pour un repositionnement et un encadrement de la question de la migration en tant qu'outil de développement. Ce qui éviterait ou réduirait les risques auxquels les migrants font face. Même si cela est un construit social comme le souligne D. Le Breton., (2017 :17)

### ***4.2-Représentation et raison de la prise du risque dans la migration :***

Le risque est une représentation sociale. Il se manifeste sous des formes changeantes d'une société et d'une période de l'histoire à une autre selon les catégories sociales. Il traduit une série de craintes plus ou moins partagées à l'intérieur d'une collectivité sociale. Il est parfois synonyme de destin. À cause par exemple des vicissitudes de l'environnement. Les jeunes prennent donc le risque d'affronter la vie en puisant des ressources disponibles ailleurs. Les leurs ne le permettant pas. Encore que J. Broszimmer., (2003 :153) justifie que des historiens rappellent que des civilisations puissantes se sont effondrées au fil du temps en épuisant leurs ressources : les Mésopotamiens (3700-1600 avant J.-C.), les Grecs (770-30 avant J.- C.), les Romains (de 500 avant J.-C. à 500), les Anasazis du Chaco (700-1300), les Mayas (200- 900), les habitants de l'île de Pâques (700-1700).

Dans ce méli-mélo, l'aventure migratoire se poursuit avec des avantages et ses inconvénients non seulement pour les pays qui sont convoités par les migrants, mais aussi pour leurs pays d'origine. Toutefois, il revient aux autorités à divers niveaux de revoir les règles de partenariats entre les États et équilibrer les pouvoirs dans les discussions afin que l'on ne parle plus de clandestinité dans la migration pour le bonheur de tous. Aussi, il faut veiller à toutes les formes de

collaborations entre ces pays, et ainsi avoir un regard dans les différents projets de développement pour ne pas vivre le pire.

### Conclusion

La migration constitue un enjeu de développement pour toutes les nations. Elle l'est tant pour le pays de départ que pour le pays de destination. Les nombreuses opérations et aides au développement dont bénéficient les communautés d'origines des migrants en sont une preuve pour les pays de départ. En ce qui concerne les pays de destination, les services des impôts peuvent tirer des bénéfices sur les retenues par montant que les migrants envoient dans leurs pays. Les migrants constituent un appui en main d'œuvre pour l'exécution de certaines tâches dans les pays d'accueils. Les conséquences sont non moins négligeables dans les pays de départs par la désertion des jeunes capables de booster les secteurs de développements. La pratique de la migration par les jeunes la Commune de Djougou est en termes d'avantage comparatif, source des ressources supplémentaires pour les migrants, leurs familles et toute la Commune. Pour le bien de tous, les jeunes migrants visent la poursuite de la quête d'un mieux-être pour limiter la perpétuation des impairs dans la société. Mais des réalités des États qui pour des raisons de souveraineté et de protection des intérêts de leurs populations, prennent des dispositions pour contrer les actions mettant en péril leurs équilibres social, économique juridiques...c'est ce qui justifie les difficultés qui vivent les candidats à la migration.

### Références bibliographiques

- BROSWIMMER Franz, 2003, *Écocide. Une brève histoire de l'extinction en masse des espèces*, Paris, Parangon.
- INSAE, 2015, *Enquête modulaire intégrée sur les conditions de vie des ménages EMICoV*.
- INSAE, 2015, *Quatrième recensement général de la population et de l'habitat RGPH4*.
- KETELERS Johan, 2013, *La migration, défi multidimensionnel et symptôme d'un monde en transition*. Ed collège des bernardins.
- LE BRETON David, 2017, *Sociologie du risque*. Collection Que Sais-je ? PUF. P 3-11.
- MAZZELLA Sylvie, 2014, *Sociologie des migrations*. Presses universitaires de France, « Que sais-je ? », 128 pages. ISBN : 9782130621645.
- OUASSA KOUARO Monique, 2008, *Les déterminants socioculturels de la désertification dans l'Atacora Ouest au Bénin*, sous la direction d'Anne-Marie Frérot, thèse de doctorat en gestion de l'environnement. Université de Paris-Sorbonne et l'Université d'Abomey-Calavi 4. 330 p.

PDC Djougou, 2018, *Plan développement communal de Djougou*. 197 pages.  
PUTNAM Robert, 2001, *Social Capital: Measurment and consequences*,  
Canadian journal of policy research.

DRAFT